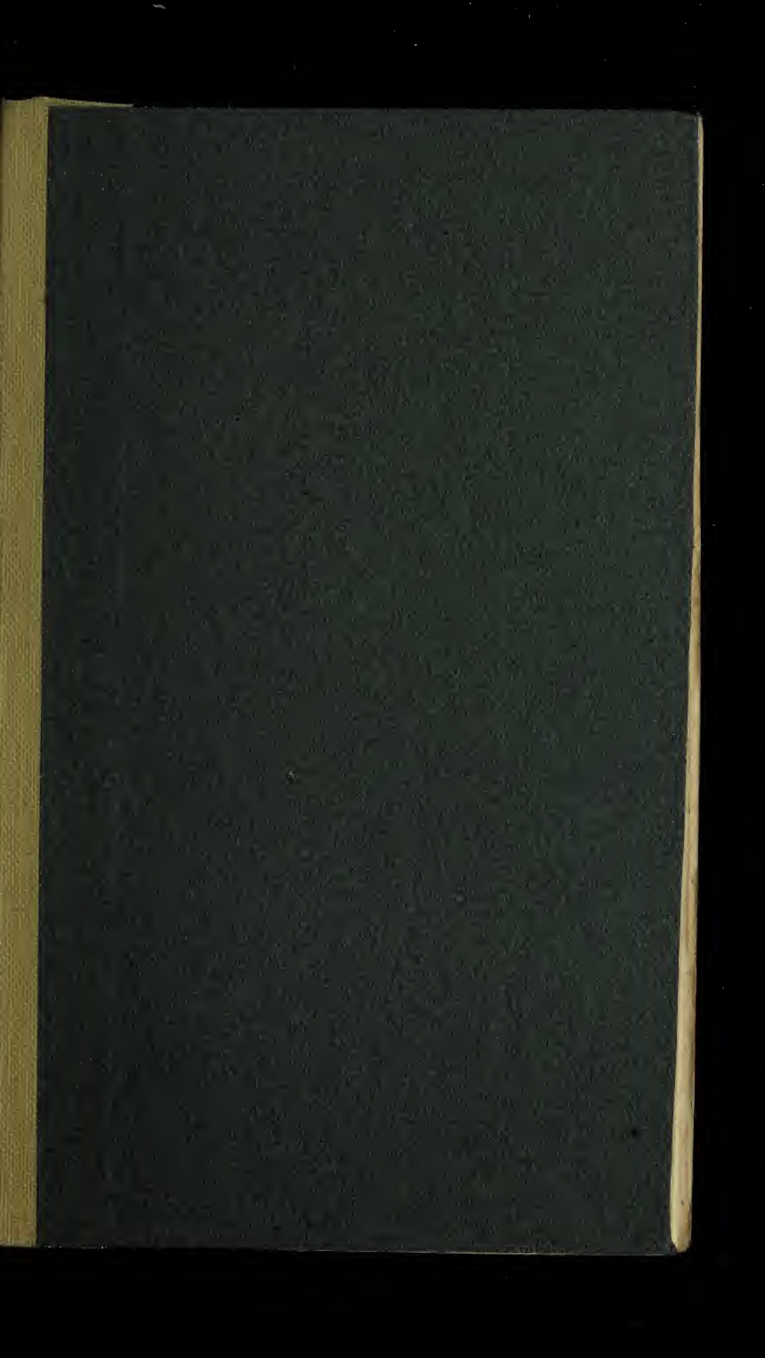


RAILLERIE
DE
GROS GVILLAVME

Sur les affaires de ce temps

M. DC. XXIII.

RAILLERIE DE GROS GVILLAVME.

Sur les affaires de ce temps.

HOla Bourgeois, hola, c'eſt aſſes mangé de poix: ne ceſſerés vous iamais de manger des eſpinars? vous vous nourriſſez d'herbes comme les oyſons, & ſi ie penſe qu'apres voſtre mort vous vous farcirez le cul comme les Oyes. A quoy penſez vous? parbieu, pendant que vous faites vos fricaſſees à la ſauſſe d'Allemaigne, il y en a qui vous veulent roigner les ongles & vous empeſcher de manger du pain de Goneſſe, on vous taille vos morceaux de bien pres, vous ne beurés plus de bon vin d'Andreſi & d'Argẽtueil qu'il ne vous couſte bien cher, encore baſque ſi le beurre de Vanue ne manque point, ie voy quelque renfrongné, auſſi ſuffiſant comme monſieur la Fontaine mon maiſtre, qui barbouillant entre ſes dents, s'eſton-

ne dequoy ie me mesle: il a grand tort, de me blasmer deuant que de me cognoistre: sçait-il pas bien que s'il ne void plus de bled à Paris, que la farine seroit bien chere: Et puis dequoy me barbouillerois-ie? d'ancre? Parbieu le temps en est passé, chacun m'appelleroit coyõ, i'aimerois mieux auoir mõ visage enluminé de merde. Au reste, vous estonnés vous si i'ay de l'interest au beurre de Vanue, ma foy si ie n'eusse mangé que de l'huisle en Caresme, vous ne verriés pas des farces à si bon marché, ie vous ferois payer le restressissement de mon pourpoint: Car le mesme qui contient vn gras Guillaume, en tiendroit bien quatre maigres, & huict au bout. Ouy, ouy, i'y ay de l'interest, si on s'amusoit à aller yurongner aux portes, adieu l'Hostel de Bourgongne: pour moy, ie ne suis point seditieux, i'aimerois mieux gaigner quatre escus par iour, & boire tout mon saoul à la Croix verte durãt la paix, que de mourir de froid sous vne tente en temps de guerre. Que

diable penſés-vous que ce ſoit que la guerre? vous voudriez bien le ſçauoir mais ie ne ſçay ſi ie dois vous le dire. A boire : car la verité conſiſte au vin, & ma ſcience ne giſt qu'en la bouteille, & puis ie vous deſcouuriray ſommairement de ce qu'il me ſemble de la guerre & de la paix.

Premierement vous parlez de la guerre, & d'aller à la Valtoline ou à la Rochelle. Diſtingo, il y a pluſieurs ſortes de guerres, & pẽſés vous que toutes les guerres qui ſe font au monde, reſſemblent aux guerres du Marquis d'Ancre, ou vous alliés aux portes iouer à la courte-boulle, vous battre à coups de poings, & diſputer contre les pots & les bouteilles : Il eſt vray, que quand vous retourniez en vos maiſons vous eſtiés plus forts, pource que pendant que vous faiſiez ſentinelle, vos femmes faiſant ſentinelle à cul leué, vous armoient mieux que ne font les Cerfs dãs le bois, & de cornes plus aduantageuſes : Mais ie n'appelle pas guerre ciuille qui ſe fait du cul & de la

bouche, c'eſt guerre quand on ſe bat à coups d'eſpees, & que ces groſſes boulles de canon emportent les teſtes des perſonnes: on me pourra dire, uous n'auez non plus de courage que les autres, uous ne receuez point de coups? ie reçois des piſtolles de par bieu qui ſont bien meilleures, & puis mõ corps eſt muny de tant de perfections, que ce ne ſeroit qu'amuſer le tapis, d'aller au combat, parce que mille eſpees ne le peuuent trauerſer: il eſt uray, que tant plus un mur eſt eſpais plus il reſiſte, & mon uentre farcy de ſouppe eſt à l'eſpreuue du piſtollet: pour ma teſte, c'eſt à faire à des cerueaux legers de ſe laiſſer emporter aux boulles de canon, pour moy, ma ceruelle eſt trop lourde, & mon imagination trop ſolide pour s'esbranler à ſi petit uent, aucunesfois i'ay eſté à ſix lieuës loin de Senlis quãd les Ligueurs l'aſſiegeoiẽt & qu'on tiroit tant de canon que tous les diables, ſans que neantmoins cela m'aye peu perdre, ny ſeulement interrompre mon premier ſomme. Sçaués

vous quand ie ſuis bien toſt reſueillé, c'eſt lors que ie me ſuis amuſé à ioüer la nuict, & qu'il m'arriue apres auoir bien deſieuné, que ie m'endors ſur le midy : alors on commence à remuer les plats, dont le doux cliquetis me batant aux oreilles me reſueille auſſi toſt, pour faire vn ſault perilleux du lict à la cuiſine: il eſt vray qu'il n'y a pas beaucoup loin,pource que voulãt inciter noſtre petit barbet, qui garde fidellement la marmitte,ie me couche touſiours dans les cendres pour dormir mieux à mon aiſe : Mais ie ne me ſuis pas mis en diſcours pour vous entretenir de ces niaiſeries,ie ne feray pas de peu de choſe ſi grand cas: Il eſt queſtion de traitter vne bien autre matiere qui eſt la guerre: La guerre,ô choſe eſpouuentable! quand on ne ſçauroit mourir ſans qu'il en couſte la vie. O guerre qui enrichiſt les vns & appauuriſt les autres! O guerre qui agrandit les vns & rabaiſſe les autres: O guerre qui fais tort à l'vn & profit à l'autre: que tu es meſchante, ie voudrois le

rencõtrer,ou mon cousteau passeroit; ou ie luy donnerois au sixiesme bouton. Combien de filles durant la guerre se laissent violer volontairemẽt dedans Paris : combien de corps sont donnez à la trauerse: combien de pauures vilageois debitent leur froment & leurs bleds plustost qu'ils ne voudroient: malheur par qui la guerre arriue, pour moy ie ne suis point querelleux, aussi ne seray-ie iamais qu'vn coquin: car en ce temps cy il n'y a que les turbulents & les brouillons qui l'emportent : mais le diable les emporte bien souuent aussi. Or voulez uous sçauoir, selon mõ aduis, qui sont ceux qui causẽt la guerre? il me semble que ce n'est point d'autres gens que ceux qui ne peuuent bien faire leur profit durãt la paix, & qui se plaisent à brouller les cartes afin de faire fredon. A ce propos, il me souuient d'une plaisante & serieuse similitude que Gautier Garguille recitoit l'autre iour, disant, que les chats ne sont iamais si ayses que quand on démesnage, pource qu'il

s'eſchappe touſiours quelque bonne lipee en arriere par la negligence de la chambriere, & ſi lors qu'on oſte les meubles,les rats&les ſouris demeurẽt à deſcouuert, & ſont bien plus ayſees à prendre: Qui ſont les gros matous qui ne demandent que remuë meſnage? ce ſont ces gros milours aux pattes engluees, leſquels ne demandent qu'à chicaner, & prendre tout en vn iour ce que les pauures petits larronneaux de rats ont amaſſé tout le tẽps de leur vie. Quand la guerre eſt,point de chambre des Comptes, point de Iuſtice: combien de gens y gaignent aux deſpẽs des autres. Les Officiers de chez le Roy font tant d'extraordinaires, les ſeruiteurs demandent tant de recompence, les Controolleurs font de ſi belles parties, qu'à la fin il ſe trouue que la guerre ne fait que contre le Roy,& à la ruine de ſes finãces. Combien dépuis peu de temps auons nous veu de leuees de bouclier? & à quoy ſeruir? contre qui faiſoit-on la guerre? Les Capitaines & les Chefs guerro-

yoiēt la bourſe des riches Laboureurs les ſoldats faiſoient la guerre aux filles & les gouiats ſe geloient au coin d'vn buiſſon, attēdant qu'il paſſaſt quelque pauure poule pour l'eſtropier, cela n'eſt il pas beau au pris de s'entretuer l'vn l'autre? il faut bien qu'ils l'ayēt trouué bon puis qu'ils veulēt retourner: mais garde la teſte, le retour eſt pire que matines: ils prennent vn pretexte qui eſt de pauure effect, d'aller chercher la guerre dela les monts, cela eſt dangereux, il vaut mieux aſſieger le baſtion d'vn paſté de goudiueau & y monter à la breche. Parbieu encore que i'aye bien du mal & de la peine, ie ne murmure point contre mon maiſtre, qui aime mieux Turlupin que moy. Mais pour dire la verité, nous ſommes des fols de no⁹ amuſer aux affaires d'Eſtat c'eſt ce qui gaſte tout. Si les Moines ne ſe meſloient que de chanter, les Preſtres de confeſſer, les Predicateurs de preſcher contre les vices, les Docteurs de diſputer de langue (ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'ils prenent les armes

non) & les Comediens des farces, par bieu nous n'aurions pas tant de mal: Mais à cet heure on respondra, c'est la mode, il n'y a personne qui n'y mette le nez, il n'y a si petit frere coupechou qui ne vueille entrer au Louure, il n'y a harãgere qui ne se mesle de parler de la guerre & de la paix: les crocheteurs au coin des ruës fõt des panegyriques & des inuectiues: l'vn veut aller à Fontaine-bleau porter son aduis, l'autre veut faire bouillir la marmitte à Paris Ha que vous estes fols, laissons tout cela, rotissés vos harancs, & chastrés vos fagots de par le diable. Les grãds s'accordent tousiours bien, les petits qui sont si fols que de se mesler de leurs affaires paruiẽnent à la fin: mais c'est au bout d'vne potence. Iamais le Royaume n'a esté plus florissant que du tẽps du feu Roy, pource que dans sa seule ceruelle se contenoiẽt toutes les affaires d'Estat. Personne ne murmuroit, personne ne causoit, chacun viuoit gayement de son mestier. Mais despuis que les Moines ont esté à cheual, que

les huguenots ōt fait des synodes, que les Religieux sont deuenus marchāds & banquiers, parbieu nous n'auons eu que mal. Vn pauure malostru d'Aduocat attendant qu'on luy apporte dans le Palais quelque cause à perdre, se promeine, discourant des affaires d'Estat, tantost de cestuy-cy, tantost de cestuy là, mesdit de l'vn, dit bien de l'autre. Aristarque les actions d'vn chacun, & pense que son opiniō est plus valable, & son iugement plus solide, la ceruelle mieux tymbree que celle du Roy ny de tout son Conseil. I'entends ce me semble vn vieil Aduocat crotté, ses lunettes en main, son sac & sa queuë de l'autre qui se tourmēte, se trauaille l'esprit, que fera le Roy? mais on luy ferme le passage de l'Italie, Iuillers est pris de l'Espagnol, n'est-il pas temps de se releuer, l'Angleterre s'est vnie auec l'Espagne, le Roy n'a point de finā ce, vn Procureur afferé dira, au diable l'Espagnol, nous auons bien affaire de guerre, la bourse se desgarnit, murmure contre le Roy, puis en fin se con-

ſole & dit,nous aurons du mal,il nous faut payer vne grand ſomme d'argent mais auſſi les guerres feront tant de procés, tant de pauures vilageois ruinez. Pendant que monſieur le Procureur ſe faſche en la ſalle du Palais, les gros larrons ſe promeinent en bas ſur la place,diſent. Dieu mercy bō temps Dieu vueille que le Roy pardonne à ſes ennemis, afin que dās peu de tēps ils puiſſent encor rebrouiller les cartes vn Gentil-homme à qui i'auois dōné de l'argent ſur gage a eſté tué,l'enſeigne de diamant m'eſt demeuree. L'autre dit,parbieu bon le party de la recepte de l'argent n'eſt pas mauuais,nous pourrons racler quelque choſe. Vn autre hauſſant les eſpaules dit. Ma foy il n'eſt riē tel que de peſcher en eau trouble, nous preſterons force argent, les intereſts ſeront grands, nous aurons les hardes de beaucoup de nobleſſe qui s'iront hazarder à la guerre, & ſe tourmēter pour prendre quelque maladie, cependant que nous mangeons icy à noſtre ayſe,& boirōs à leurs bon-

nes graces, apres auoir decreté leurs maiſons & vendu tous leurs biens.

Voila comme chacun ne ſonge qu'à ſon profit, & qu'auiourd'huy pour vn ſol la pluſpart trahiront & leur ville & leur Roy, d'ou prouient celà? c'eſt que ſa bõté le fait meſpriſer. Ma foy quãd ces gens auroient eſté vn peu chaſtiés, ils n'en vaudroient que mieux. Pour moy, ſi l'on me demande ce qu'il me ſemble du temps, ie vous iure qu'il cõmence à faire chaud, & que l an petit nous l'auoit predit. Ceux qui ſont aupres du Roy, ie leur conſeille de s'y tenir, & ceux qui ont de l'argent de le garder, & ſe rire des autres, qui tenet teneat poſſeſſio valet. Ils ſeroient bien fols, quand le Roy leur donne quelque choſe s'ils le iettoient, il n'eſt ſi bel acqueſt que de don. Qui fait biẽ trouue bien, le Roy a aſſés d'eſprit pour cognoiſtre ce qui eſt à faire, ſans eſtre ſuiet à rendre compte de ſes actions à ces Meſſieurs là. Ho que i'eſpere bien que mõ party ſera le plus fort: pource que le Roy eſt de mõ coſté, iamais on

ne manque estant appuyé de luy, tous tous ces brouillons, ces traistres, nous prepareront bien tost vn beau suiet de Tragedie Dieu aidãt, dont ils ioueront la catastrophe sur vn beau Theatre & en belle compagnie. Ha! que ie les verray secouer de bon courage ces matins qui veulent manger le bled en herbe, ie m'estõnois bien s'ils estoient si long temps sans remuer, l'hiuer les en empeschoit: mais à ceste heure qu'il fait bon piller le bon homme: ils reuiennent auec les hyrondelles: mais garde qu'auant que l'Esté soit passé, on ne les enuoye chauffer en l'autre monde. A propos, on fait courir le bruit que les Anglois auoient mis le pied à terre en France, & que le Prince de galle auoit passé à Paris: mais si cela est, ils feront bien de se retirer. les oysons ne sçauroient nager sur terre, ils faudroit qu'ils prinssent leurs mittaines pour prendre Calais, encores auroient-ils bien froid aux doigts. Quoy que s'en soit, il vaut mieux vne mauuaise paix, qu'vne

bonne guerre. C'eſt tout ce que ie ſçay de nouueau : car ie ne veux rien dire d'auantage peur d'eſtre battu. La ſouppe me haſte, i'entens deſia ma maiſtreſſe qui m'appelle. Adieu bonnes gens, encore que ie penſe qu'il n'y en ayt gueres.

FIN.

